

Culture



Pour le dixième anniversaire du corpus Montréal 1984, une rétrospective sur le français parlé

Michelle Daveluy

Volume 14, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083526ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083526ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M. (1994). Pour le dixième anniversaire du corpus Montréal 1984, une rétrospective sur le français parlé. *Culture*, 14(2), 9–10.
<https://doi.org/10.7202/1083526ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pour le dixième anniversaire du corpus Montréal 1984, une rétrospective sur le français parlé

Michelle Daveluy *

Au début des années 70, de jeunes chercheur(e)s se sont intéressé(e)s au français parlé à Montréal. Montrer que la langue orale est tout aussi systématiquement organisée que la langue écrite leur tenait à coeur. S'inspirant de l'approche proposée par Weinreich, Labov et Herzog (1968), ils et elles mirent sur pied un projet d'envergure: 120 entrevues furent recueillies afin de détenir des échantillons de parler représentatifs de l'ensemble de la communauté francophone. Le corpus Sankoff-Cedergren¹ était né (Sankoff et al, 1976).

Dès lors, plusieurs anthropologues, linguistes et sociolinguistes se mirent à graviter autour de cette nouvelle banque de données et formèrent des étudiant(e)s qui s'attachèrent à décrire les particularités des différents phénomènes de la langue française telle qu'elle est utilisée par les Franco-montréalais(es). Les Laberge, Thibault et Vincent étaient du nombre et les travaux sur le français de Montréal s'inscrivaient à part entière dans l'analyse des changements linguistiques qui se développera durant les années 80².

Le corpus Sankoff-Cedergren permettra l'étude du changement linguistique en temps apparent. Dans le cadre de la sociolinguistique variationniste, la notion de temps apparent mise de l'a-

vant par William Labov s'avère très utile pour comprendre les mécanismes en jeu lors des changements linguistiques. Ce type d'analyse consiste à comparer les comportements langagiers des générations qui composent la communauté étudiée (consulter, entre autres, Labov, 1966 et 1981): pour une variable linguistique donnée, on interprète les différences trouvées entre les groupes d'âge comme des indices de changements en cours dans la communauté. Les formes linguistiques répertoriées dans chacun des différents sous-groupes permettent d'identifier les voies d'expansion du changement ou, le cas échéant, les barrières posées à sa propagation. Ces sous-groupes peuvent être constitués par des femmes, des personnes âgées, des groupes d'intérêts divers, etc. qui se démarquent du reste de la communauté linguistique en maintenant l'usage habituel plutôt qu'en adoptant une nouvelle façon de dire la même chose³.

Ces analyses en temps apparent demeurent toutefois de l'ordre de la projection: les chercheur(e)s qui viendront par la suite s'attacheront à vouloir vérifier empiriquement les changements détectés dans la langue des Montréalais(es). C'est ainsi qu'en 1984, Pierrette Thibault lançait la deuxième phase du *Projet de recherche sur le français parlé*

* Department of Anthropology,
Saint Mary's University
Halifax, Nova Scotia B3H 3C3

à Montréal. Secondée par Diane Vincent, elle dirigera une équipe dont la stratégie de recherche sera de retrouver la moitié des personnes interviewées pour l'élaboration du corpus Sankoff-Cedergren et les enregistrer à nouveau. C'était au tour du corpus Montréal 1984 de voir le jour. Il est constitué de 72 entrevues et comprend un groupe supplémentaire de 12 jeunes âgés de 15 à 25 ans interviewés pour une première fois afin d'assurer la représentation de l'ensemble de la communauté (Thibault et Vincent, 1990). Treize ans se sont écoulés entre les deux phases de recherche: c'est un intervalle de temps suffisamment long pour permettre l'étude des changements linguistiques en temps réel.

Lors des entrevues faites pour les deux corpus, les intervieweur-es tentèrent de faire parler les gens le plus naturellement possible et la vie montréalaise était le sujet principal de conversation. En 1971, on abordait la religion, la politique, etc., tandis qu'en 1984 on se concentrait davantage sur les éléments de nouveauté dans la vie des personnes (les mariages/divorces, la naissance d'enfants, les déplacements liés au travail, etc.). Certains thèmes furent cependant traités dans toutes les entrevues des deux corpus. C'est le cas de la question de la langue au Québec: un sujet propice à l'expression d'opinions, quelque soit l'époque. Pour le groupe de jeunes intégré dans le deuxième corpus, la grille de questions était adaptée à leurs préoccupations, tout en respectant l'esprit des points soulevés avec les individus ré-interviewés. En fait, seule la fin de l'enregistrement diffère dans les deux corpus: en 1971, un exercice de lecture à voix haute était proposé aux participants tandis qu'en 1984, un questionnaire plus fermé sur les goûts et activités mettait fin à la rencontre.

Les réflexions méthodologiques et théoriques qui sont à l'origine du corpus Montréal 1984 sont présentées dans Thibault et Vincent (1990). Cependant, ce deuxième corpus ne doit pas être seulement considéré comme un regain d'intérêt pour l'analyse du français parlé mais plutôt comme la cristallisation d'un intérêt qui a toujours été soutenu. Pour rendre compte de cet intérêt et de la complémentarité des deux époques de recherche, nous avons choisi de présenter dans ce numéro, hormis le texte de David Sankoff, une collection de textes écrits par des sociolinguistes formées dans le cadre du corpus Montréal 1984, ainsi que des entrevues effectuées avec les instigatrices du Projet de recherche sur le français parlé à Montréal. Il s'agit donc d'une mise à jour, autant que d'un bilan.

Ce numéro célèbre le dixième anniversaire du corpus de 1984 et met de l'avant les travaux d'une deuxième génération de sociolinguistes intéressée par le français parlé à Montréal. Il commence par une rétrospective, sous la forme d'entrevues, sur la formation des deux corpus: Gillian Sankoff, Henrietta Cedergren, Pierrette Thibault et Diane Vincent ont été conviées à relater leur vision personnelle des faits. Elles expliquent le cheminement qui a mené à l'élaboration de ces corpus et livrent des réflexions stimulantes sur différents aspects de l'étude du changement linguistique. Dans l'ordre où Marty Laforest⁴ a choisi de nous les présenter, les entretiens permettent de bien saisir les contextes pratique et théorique dans lesquels s'inscrivaient le corpus Sankoff-Cedergren autant que ceux spécifiques au second corpus. De plus, Diane Vincent explique comment l'analyse du discours trouve sa place en sociolinguistique.

La contribution de David Sankoff constitue un bilan d'un tout autre genre. Dans son article, il décrit précisément la perspective adoptée dans les études sociolinguistiques variationnistes, pose cette démarche dans le cadre plus large des recherches en sciences sociales et la compare avec les approches fonctionnaliste et distributionnaliste. Le tableau qu'il dresse permet donc de bien comprendre le cadre théorique de l'ensemble des travaux qui seront présentés par la suite. L'auteur précise clairement les raisons pour lesquelles l'utilisation de méthodes quantitatives est justifiée, sinon nécessaire.

Les articles écrits par la relève se rattachent principalement à deux domaines de la sociolinguistique: l'analyse variationniste labovienne est représentée par les textes de Warren, Daveluy et Blondeau; l'analyse du discours, par les articles de Laforest et Laur. Pour des raisons d'ordre pratique, l'article de Sylvie Dubois qui fait partie de cette collection, ne peut être inclus dans ce numéro. Il sera publié dans le numéro suivant. Enfin, pour les collègues qui nous la réclament régulièrement, nous avons inclus dans ce numéro spécial une bibliographie des publications récentes sur les deux corpus.

Notes

1. David et Gillian Sankoff étaient associé(e)s à Henrietta Cedergren dans cette recherche.
2. La bibliographie publiée dans Thibault et Vincent (1990: 131-141) permet d'en juger.
3. L'équivalence sémantique est un des principes de base de la sociolinguistique variationniste.
4. Pour des raisons hors de mon contrôle, j'ai pu mené à terme beaucoup moins que ce que j'avais entrepris pour cette publication. Très simplement, Marty Laforest a pris la relève et je l'en remercie.